

Zeitschrift: Annuaire de l'instruction publique en Suisse

Band: 19 (1928)

Artikel: Dans la Vienne pédagogique de 1928

Autor: Schwar, J.

DOI: <https://doi.org/10.5169/seals-111553>

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist die Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften auf E-Periodica. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Zeitschriften und ist nicht verantwortlich für deren Inhalte. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern beziehungsweise den externen Rechteinhabern. Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen sowie auf Social Media-Kanälen oder Webseiten ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. [Mehr erfahren](#)

Conditions d'utilisation

L'ETH Library est le fournisseur des revues numérisées. Elle ne détient aucun droit d'auteur sur les revues et n'est pas responsable de leur contenu. En règle générale, les droits sont détenus par les éditeurs ou les détenteurs de droits externes. La reproduction d'images dans des publications imprimées ou en ligne ainsi que sur des canaux de médias sociaux ou des sites web n'est autorisée qu'avec l'accord préalable des détenteurs des droits. [En savoir plus](#)

Terms of use

The ETH Library is the provider of the digitised journals. It does not own any copyrights to the journals and is not responsible for their content. The rights usually lie with the publishers or the external rights holders. Publishing images in print and online publications, as well as on social media channels or websites, is only permitted with the prior consent of the rights holders. [Find out more](#)

Download PDF: 11.02.2026

ETH-Bibliothek Zürich, E-Periodica, <https://www.e-periodica.ch>

Dans la Vienne pédagogique de 1928.

L'avenir appartient aux peuples qui
se seront donné les meilleures écoles.
G. JOURET.

Avant-propos.

Aux lecteurs qui voudraient des renseignements complets sur la Vienne nouvelle, des considérations très détaillées sur la réforme scolaire en Autriche ou des comparaisons entre le système d'éducation d'avant guerre et celui d'aujourd'hui, nous recommandons les écrits suivants :

1. *Das neue Wien*, ouvrage en trois volumes édité Josephstrasse 29, Vienne.
2. *La réforme scolaire en Autriche*, par VICTOR FADRIUS, article paru dans l'Annuaire de 1924.
3. *Die Österreischische Schulreform*, de O. GLÖCKEL. Verlag der Wiener Volksbuchhandlung.
4. Et surtout le beau livre : *L'Education nouvelle en Autriche*, de M. R. DOTTRENS, directeur d'écoles, qui a sympathisé, on ne peut plus, avec le grand effort accompli par les réformateurs autrichiens.

Introduction.

On sait que l'Autriche est le pays qui a le plus souffert de la guerre, que le traité de Saint-Germain du 16 décembre 1919 a fait du grand empire des Habsbourg un petit Etat de 100 000 kilomètres carrés avec 6 millions d'habitants, lequel, après la révolution, est devenu une république fédérative où la constitution accorde aux femmes, comme aux hommes, le droit de vote et d'éligibilité.

Une transformation si complète, où, du jour au lendemain,

les sujets de l'empereur sont devenus des citoyens d'un pays démocratique, s'est évidemment répercutee sur l'instruction publique.

Comme il s'agit maintenant, pour vivre, de produire non seulement beaucoup, mais bien, c'est à l'école que l'on demande de préparer : pour l'industrie une main-d'œuvre intelligente, capable de rénover et de créer ; à la campagne, des agriculteurs aptes à mieux cultiver le sol.

Or, si je me suis rendu à Vienne il y a quelque temps, c'est dans le but de connaître un peu « das neue Wien » et surtout pour visiter les écoles dont on vante beaucoup et l'organisation et les nouvelles méthodes d'enseignement.

L'itinéraire suivi, qui est à recommander à toute personne qui désirerait faire un pèlerinage à la nouvelle Mecque de la pédagogie, fut le suivant : Lausanne-Salzbourg-Melk en train, et Melk-Vienne en bateau.

Dès Melk, célèbre par son abbaye de bénédictins construite sur un haut rocher, « die blaue Donau » aux eaux grisâtres (*sic*) parcourt une vallée longue et étroite, entourée des deux côtés de collines couvertes de ruines, de châteaux, de vieilles églises. Cette vallée pittoresque, si riche en légendes, rappelant beaucoup le « Rheinland » de Bingen à Cöln, c'est dit « Wachau », le principal but des courses scolaires des petits Viennois.

Quelques mots sur la métropole du Danube.

Vienne est une ville de plus de 2 millions d'habitants en majorité catholiques et parlant surtout l'allemand. Elle s'étend de la rive droite du Danube aux pentes boisées du Wiener Wald. C'est avant tout une ville commerçante qui cherche à reprendre la place importante qu'elle occupait avant la guerre. Elle est du reste dans une position avantageuse qui lui permet d'être le centre du commerce de céréales, de bétail, etc. de l'Autriche et des pays environnants.

Une bonne partie du trafic se fait par le fleuve. De nombreux chalands le montent et le descendant chargés de matières premières et de produits manufacturés. L'industrie est aussi très développée. Vienne fabrique des machines, des meubles, des instruments de précision, des articles de bronze, d'étain, d'argent et d'or. Le tissage des soieries et des cotonnades (surtout les tissus de fantaisie), la fabrication des articles de cuir et celle des produits chimiques occupent de nombreux ouvriers.

L'organisation des classes.

Au bureau de la Direction des Ecoles où je m'adressai pour avoir quelques renseignements sur l'organisation des classes de la ville, je fus présenté à un inspecteur scolaire qui, avec beaucoup de complaisance, répondit à toutes mes questions.

Les enfants peuvent fréquenter un « Kindergarten » de 3 à 6 ans ; cette école n'est pas obligatoire. De 6 à 10 ans, il y a la Grundschule (le terme de « Volksschule », employé autrefois, a disparu ou est en train de disparaître, car l'école élémentaire est créée pour le peuple), Ecole primaire obligatoire. Après le bouleversement de 1918, les auteurs de la réforme scolaire, dont il faut citer d'abord Glöckel, qui fut ministre de l'Instruction publique, et son principal collaborateur, V. Fadrius, conseiller ministériel, avaient préconisé dans les « Leitsätze » (directives) l'Ecole unique ; c'est-à-dire qu'à partir de 10 ans, les élèves devaient entrer dans l>Allgemeine Mittelschule et y rester jusqu'à 14 ans. Cela permettait à tous les enfants de se trouver ensemble pour continuer leurs classes jusqu'à la fin de la scolarité obligatoire. A 14 ans, le jeune homme ou la jeune fille sortait de l'école pour entrer en apprentissage ou dans une école professionnelle (Fachschule). S'ils avaient l'intention d'embrasser plus tard une carrière libérale, ils pouvaient alors commencer des études vraiment secondaires, dont 4 types étaient prévus :

- a) Langues classiques ;
- b) Langues modernes ;
- c) Sciences ;
- d) Ecole allemande.

Agés de 18 ans, en possession du baccalauréat, les jeunes gens commençaient leurs études universitaires.

On n'avait vu que les avantages du système, avantages pour les finances publiques d'abord, par la suppression de beaucoup de classes formant double emploi, avantage social aussi parce que le plan d'études était conçu d'une manière telle que chacun pouvait trouver sa voie facilement et arriver à l'exercice d'une profession en rapport avec ses aptitudes. Ce « Lehrplan », dont les directions se trouvent dans les « Leitsätze », fut adopté par les Chambres des maîtres primaires et secondaires en 1921 ; mais l'Université fut toujours opposée à l>Allgemeine Mittelschule, affirmant qu'elle abaissait le niveau des études, qu'il

était nécessaire de grouper, dès l'âge de 10 ans, les enfants ayant l'intention d'entrer plus tard à l'Université, enfin que pour pouvoir se consacrer entièrement à des études longues et absorbantes; il fallait une certaine tranquillité d'esprit qu'un minimum d'aisance matérielle pouvait facilement donner.

« Au nom du ciel, me disait un professeur, pourquoi pousser un enfant bien doué vers des études supérieures quand ses parents ont besoin qu'il gagne le plus tôt possible et quand tous les métiers réclament des hommes intelligents ? Au reste, les membres d'une famille perdent contact lorsque les professions exercées par eux sont trop inégales, ce qui, en définitive, est nuisible à la patrie, laquelle a besoin de familles bien unies ».

Le 2 août 1922, après une lutte opiniâtre entre partisans et adversaires de l'Ecole unique, le Parlement national autrichien vota une nouvelle loi de l'enseignement secondaire qui est un compromis entre les « Leitsätze » des réformateurs viennois et les « Richtlinien » (nouvelles directives) élaborées à fin 1926 en opposition aux « Leitsätze » et sous l'inspiration du Sénat universitaire, qui, en 1921 et à l'unanimité, avait rejeté le projet Glöckel.

Depuis l'an dernier, à partir de 10 ans, les élèves désirant entrer dans l'enseignement secondaire doivent subir un examen, les autres continuent l'Ecole primaire qui devient « die Hauptschule », laquelle en général se divise en 2 sections (2 Züge). Les classes B pourraient s'appeler classes primaires ordinaires et les classes A classes primaires supérieures.

Agé de 14 ans, l'élève entre en apprentissage, mais il devra suivre des cours professionnels à raison d'une journée complète par semaine ; s'il a le privilège d'entrer dans une grande fabrique, il recevra peut-être des cours spéciaux, donnés par des ingénieurs ou des techniciens et pourra ainsi être dispensé des cours professionnels complémentaires.

Les écoles de commerce et de métiers lui sont aussi ouvertes.

Il va bien sans dire que les jeunes gens sortant d'une Mittelschule peuvent, comme leurs camarades de la Hauptschule, entrer dans des écoles spéciales techniques ou professionnelles (Fachschulen), où ils sont soumis aux mêmes obligations ; autrement, ils continuent leurs études.

Voici comment on pourrait représenter graphiquement toute cette organisation :

ORGANISATION SCOLAIRE D'APRÈS LA LOI DU 2 AOÛT 1927.

DANS LA VIENNE PÉDAGOGIQUE DE 1928

39

Années	Au commencement de la		Temps d'école (8 ans) Scolarité obligatoire	quelquefois ↗	Unter-Mittelschule (Ecole secondaire)	Institut pédagogique rattaché à l'Université. Cours complémentaires pour maîtres.
	22	16				
21	15					
20	14					
19	13					
18	12	Ecoles de commerce.	Höhere Fachschulen.	Gymnases.		
17	11	Niedere Fachschulen. (Ecoles techniques). Forthbildungsschule.	Arts. Musique. Commerce. Agriculture.	Ecole réale	Ecole normale	
16	10					
15	9	Ecole d'agriculture pour la campagne.				
14	8					
13	7	Hauptschule (4 classes)				
12	6					
11	5					
10	4					
9	3	Volksschule ou Grundschule (4 classes)				
8	2					
7	1					
6		Kindergarten (pas obligatoire)				
5						
4						
3						
2						
1						

Kindergarten.

Les jardins d'enfants, à Vienne, sont des écoles enfantines, mais comprises autrement que chez nous ; c'est un peu l'école maternelle française. On y est admis déjà à l'âge de 3 ans.

Depuis 1925, ces établissements ont pris un grand développement, mais ne peuvent pourtant pas encore recevoir tous les bambins que les parents aimeraient y envoyer. Les premiers acceptés, choisis par la directrice de l'Ecole, aidée d'un membre (en général une infirmière visiteuse) de l'office de la jeunesse (Jugendamt) sont ceux dont père et mère travaillent à la fabrique, puis ceux des familles nombreuses, enfin les autres, s'il y a de la place.

Dans la règle, tous les élèves paient une légère contribution, réduite de moitié, souvent supprimée quand l'enfant appartient à une famille indigente.

Il peut être amené à l'école dès 7 heures le matin, et repris jusqu'à 6 heures du soir. Il prend en général dans l'établissement même tous ses repas, préparés par les cuisines populaires. Le matin il boit du chocolat et mange les petits pains qu'il a pris avec lui dans sa panettière en osier. A midi, il reçoit de la soupe, un légume, des pommes de terre toujours et une viande.

Dans ces écoles, on poursuit l'éducation des petits suivant les principes Montessori-Fröbel, en tâchant de prendre ce qu'il y a de meilleur dans les deux méthodes.

Une grande liberté et, comme corollaire, beaucoup de joie règnent dans les classes.

Je parlerai de deux établissements caractéristiques.

Le premier, situé non loin de nombreuses fabriques, à l'une des extrémités d'un grand parc, est destiné aux enfants du quartier. Il est luxueusement aménagé.

Au rez-de-chaussée se trouvent le bureau de la directrice, une salle pour le docteur qui passe toutes les semaines, un local de douche, deux classes séparées par une immense pièce servant à la fois de salle de jeu et de dortoir. (La journée serait en effet trop longue pour ces jeunes s'ils ne se reposaient pas quelques heures).

Au 1^{er} étage, encore plusieurs classes toujours séparées par la chambre de jeu.

Dans le préau, il y a la fosse à sable que l'on rencontre du reste dans tous les jardins publics de la ville, une vaste piscine dans laquelle les enfants prennent leurs ébats pendant la belle saison, et des jardinets.

Permettez-moi d'ouvrir ici une petite parenthèse. J'ai déjà eu l'occasion de voir dans plusieurs villes d'Allemagne comme à Vienne, dernièrement, des fosses à sable dans les principaux jardins publics. Les petits s'y amusent longtemps sans se salir, tandis que leur mère ou la bonne assise près d'eux ravaude ou tricote. De telles fosses devraient exister aussi dans nos villes suisses romandes ; les enfants, qui tous aiment le sable, ne seraient pas tentés de râcler, pour s'amuser, n'importe quelle vilaine terre, souvent souillée, dont ils ont besoin pour faire leurs « gâteaux ».

Une autre école enfantine est installée dans une immense maison. Elle est destinée aux enfants des locataires de l'immeuble et encore tous ceux qui aimeraient y entrer ne le peuvent, faute de place. Il faut dire que dans les faubourgs de Vienne, de grandes « casernes » de 5 à 6 étages ont été construites par la commune, grâce au prélèvement d'un impôt spécial (Wohnbausteuer). Bien des familles modestes y trouvent un appartement confortable, salubre et surtout bon marché. Les appartements se louent au mètre carré. (On peut déjà avoir une cuisine et 3 petites pièces pour le prix de 15 Sch. par mois.) Les façades de ces maisons n'ont en général aucune saillie et vous écrasent de leur masse imposante. Peintes presque toutes d'une couleur vert clair, elles laissent bien ressortir l'inscription suivante faite en grosses lettres rouges :

« Erbaut von der Gemeinde Wien in den Jahren 19..-19.. aus den Mitteln der Wohnbausteuer ». (Construit par la commune de Vienne dans les années 19..-19.. au moyen de l'impôt sur les loyers).

Chacun de ces immeubles, comptant jusqu'à mille appartements, sont dotés de buanderies, pourvues de toutes les machines modernes ; de bains, de bibliothèques, de squares et de Kindergarten.

Celui que j'ai visité compte 3 classes bien claires et bien aérées.

Comme dans toutes les écoles de la ville, les enfants dessinent beaucoup, non seulement au crayon dans leur cahier,

mais avec la craie sur de petits tableaux noirs disposés tout autour de la classe. Souvent ils font ce qui leur plaît ; illustrent toujours à leur manière le conte que la maîtresse a raconté. Ils n'oublient surtout pas de soigner la plante à la fenêtre, de nourrir le canari dans sa cage ou les petits animaux de l'aquarium. Les tables sont carrées, faites pour 4 élèves, ce qui facilite le travail en commun. On modèle beaucoup, soit avec de la plasticine, soit avec de la terre glaise ; toutes sortes d'objets sont construits en papier, en carton, ou même en bois. C'est ainsi que j'ai vu une espèce de petite grange dont un élève avait fabriqué le toit, un autre les murs, un troisième une petite échelle pour parvenir à la lucarne percée dans la façade qu'un quatrième élève avait peinte. Les enfants peuvent apporter leurs joujoux ou en fabriquer. Quelquefois, pour instruire ses petits auditeurs et surtout pour leur apprendre à parler, la maîtresse a recours au théâtre guignol (Kasperltheater). Comme chez nous, elle leur raconte souvent une histoire qu'ils répéteront ou joueront ensuite, mais on n'apprend ni à lire, ni à écrire, aucune lettre, aucun son. Les éducatrices s'inspirent pour leur travail journalier d'un plan général affiché dans toutes les classes. Il tient compte du principe de concentration. Pour la trente-sixième semaine d'école par exemple (en Autriche l'année scolaire commence en septembre pour se terminer à fin juin), voici ce que l'on tire de l'observation des cerises.

1	2	3	4	5	6	7
36 ^e semaine.	Cerises	Exercices des sens.	Exercices de langage	Chant	Exercices rythmiques	Occupations
		1. Exercice du goût ; doux, amer.	J'aime manger des cerises rouges.	Gymnastique Jeux.	1. Dessins de cerises. Assiette avec des cerises.	
		2. Exercices du toucher ; rond	Où achetons-nous les cerises ?	1. Ramasser des cerises, se-couer l'arbre, monter sur l'échelle.	2. Modelage, cerises, gâteaux, petit panier de cerises.	
		tendre.	Le marchand d'où les a-t-il ?	(On parlera aux enfants de la récolte des cerises).	3. Faire un petit panier en papier.	
				Comment doit-on manger les cerises ?	4. Exercice pratique : laver des cerises, enlever les noyaux.	
				Que fait la mère avec les cerises ?	Le cerisier a perdu son feuillage. La belle saison d'été est passée.	
				Petit curieux (historiette).	Devinette (Rätsel) sur la cerise (petite pièce de vers).	

Les gamins sont en général classés par âge, mais un essai se fait actuellement qui consiste à les grouper en familles composées de trente enfants de trois à six ans. Si ce mode de faire donne beaucoup plus de travail à la maîtresse, il serait paraît-il plus avantageux pour ces bambins, surtout pour les petiots de trois ans, lesquels, encore timides, pleurent souvent et ont besoin des aînés qui, déjà habitués à l'école, aident à leurs cadets dans les divers travaux manuels et les consolent aussi quelquefois.

Le travail effectif commence dans la règle à 9 h. pour se terminer à 12 h. De 10 h. à 10 ½ h. il y a une récréation. De 12 h. à 2 h. un repos sur des sortes de lits de jonc, puis le travail reprend jusqu'à 5 h. A 6 h. tous les enfants ont quitté la maison. Comme l'école n'est pas obligatoire, il arrive que des parents négligents n'y envoient pas leur progéniture régulièrement, ou, en cas de maladie, oublient d'avertir la maîtresse. Or, après quinze jours d'absence sans excuse, l'enfant est radié par « die Leiterin » (directrice) de l'école et la place libre est alors offerte à un autre.

Pour devenir « Kindergärtnerin » il faut d'abord suivre pendant deux ans les cours du séminaire de Vienne, puis, après avoir réussi l'examen de fin d'études, faire encore un stage de six mois dans les classes de la ville. Actuellement la capitale d'Autriche compte trois cent vingt classes enfantines placées sous la surveillance d'un inspecteur et d'une inspectrice.

Die Grundschule.

(L'école primaire élémentaire.)

Après le Kindergarten vient la Grundschule, qui est alors obligatoire pour tout enfant âgé de six ans. (Il faut avoir six ans révolus au 15 septembre. Né entre le 15 et le 20, l'enfant peut encore entrer à l'école en fournissant une déclaration médicale attestant une santé parfaite.)

Dans les classes de la Grundschule, on a cessé de sélectionner les élèves ; cela faisait paraît-il tort à trop d'enfants qui, une fois placés dans une classe B, habitués à travailler lentement (« Mit langsamer Arbeitstempo, » comme on dit à Vienne), ne pouvaient plus facilement revenir dans une classe A. Il ne faut pas oublier que c'est à cet âge que les écoliers « font » presque

toutes les maladies infantiles (rougeole, scarlatine, etc.), et bien qu'intelligents, ils risquent d'être pour toujours handicapés, si, à cause d'une longue absence, ils passent dans une classe faible où fatalement ils prendront l'allure de leurs nouveaux camarades plus lents d'esprit ; et, à moins d'être suivis d'une façon toute spéciale, auront bien de la peine à rejoindre leurs camarades de la classe d'avancés.

Chaque école a à sa tête un directeur chargé surtout de la surveillance administrative. Il reçoit les parents des élèves, tient aussi quelquefois la classe d'un maître ou d'une maîtresse malade ou en congé. (Cependant, si l'absence se prolonge, l'inspecteur d'arrondissement est averti et envoie un remplaçant.)

La classe se tient, chez les jeunes élèves, de 8 h. à 12 h., quelquefois jusqu'à 1 h. chez les aînés. Dans la règle, il n'y a pas de leçons l'après-midi. — Pour ce qui est de la méthode, on s'est inspiré des théories des pédagogues comme Stern, Gaudig, Lay et d'autres, qui tous ont déclaré que l'école « qui donnait à l'enfant un savoir tout préparé commettait une erreur ». L'enfant veut être actif, il ne fait bien que ce qu'il aime bien, c'est pourquoi il faut d'abord mouvoir chez lui ce levier puissant qui est l'intérêt. Mais sur quoi porter l'attention de l'enfant ? *Sur le milieu immédiat* (*Bodenständigkeit*) : classe, quartier, ville, centre, puis sur le pays tout entier. C'est l'*« Heimatkunde »* qui, à Vienne, est au centre de tout l'enseignement.

Dans les principes de la « Bodenständigkeit » du « Lehrplan », nous détachons :

« L'enseignement débute par ce qui entoure l'enfant (la petite patrie, « engere Heimat », puis continue par la plus grande patrie « weitere Heimat » et par la vie du présent, mais toujours se rapportant au pays dont on apprendra à connaître les mœurs, us et coutumes. Si « l'Heimatprincip » veut que l'enseignement prenne racine dans la patrie, cela ne signifie pas qu'il doive s'arrêter brusquement (*haltmachen*) à la frontière du pays ».

On tient compte aussi des expériences ou des observations que l'enfant peut faire chaque jour ; de cela, en vertu du principe de concentration, cher à Herbart, on tire la matière pour les branches d'étude. L'enseignement est donc un tout (*Ge-samtunterricht*) ; aussi l'horaire a-t-il disparu des classes ; ce

qui ne veut pas dire que les maîtres y aillent au petit bonheur. Ils ont écrit très soigneusement leurs leçons dans un cahier *ad hoc* qui les empêche d'errer. Ce cahier de préparation est visé par le directeur de l'école et par l'inspecteur.

Dernièrement, pour faciliter les maîtres dans leurs recherches, un « modèle » (Entwurf von Arbeitsplänen für den Gesamtunterricht in den 4 Schuljahren der Volkschule) a été composé par des instituteurs après les conférences pédagogiques officielles de 1927, mais dans la préface il est bien dit que ce plan de travail ne doit pas être une camisole de force, ni jamais tuer un enseignement vivant.

A la page 60 de ce « Projet », voici par exemple ce qu'on peut lire pour la deuxième année d'école :

Première colonne : Titre : *Leçon de choses ou Heimatkunde. Impressions. Dans la rue. Observation.* Les gens que je rencontre journellement. De la circulation dans la rue principale. Toutes sortes de véhicules. Du cheval. (A Vienne il y a encore beaucoup de fiacres tirés par de jolis chevaux hongrois, ainsi que de lourds chariots traînés par de gros chevaux de trait.) Dans le tramway. Les gens qui travaillent dans la rue. Un accident.

Deuxième colonne : *Elocution et rédaction.* Un accident est arrivé. Dans le tram.

Exercices de langage. Ce que les gens crient dans la rue. Une conversation entre le cheval et le moineau. Verkehr, mot principal à retenir ainsi que les mots connexes. Famille du mot *fahren*.

Troisième colonne : *Lecture.* Le cheval craintif. L'automobile. Dans le tramway. Le vélocipédiste.

Quatrième colonne : *Ecriture.* Enseignes de tramways.

Cinquième colonne : *Calcul.* Nous comptons des pas, des vélos, des gens dans le tram, etc. jusqu'à cent. (Comme dans le canton de Vaud, les petits Viennois étudient la première centaine durant la deuxième année d'école.)

Sixième colonne : *Formes.* Rues étroites, larges, droites et tortueuses.

Septième colonne : *Dessin et collage.* Automobiles et autres véhicules. *Illustrer :* Le tram vient. Sur le chemin de l'école. Beaucoup de gens en mouvement.

Huitième colonne : *Chant.* Les pompiers.

Neuvième colonne : *Gym. (Imitation de mouvements.)* Dans

le tram. A la perche : qui peut saisir très haut ? Ce que font les balayeurs et les allumeurs de lanternes ? Mouvements que fait le vélocipédiste ?

C'est la composition qui est au centre de l'enseignement de la langue maternelle.

On écrit beaucoup et souvent; en classe comme à la maison (c'est en forgeant qu'on devient forgeron). Les compositions sont presque toujours illustrées d'un dessin au crayon, à la plume ou au pinceau. L'originalité de l'enfant est toujours respectée. La correction se fait souvent en commun. Plusieurs maîtres tiennent toute une comptabilité de fautes rencontrées dans les travaux de leurs élèves¹. Une même faute de langue s'est-elle trouvée dans un grand nombre de cahiers ? on profite alors de donner une leçon de syntaxe ou d'orthographe et de nombreux exercices d'application qui corrigeront l'erreur dans l'esprit de l'élcolier, mais la grammaire n'est jamais enseignée par elle-même, elle vient toujours après l'élocution ou la rédaction. Du reste, les élèves ne possèdent aucun cours de langue, c'est dans leurs cahiers de devoirs qu'ils écrivent les observations et les règles les plus usuelles étudiées petit à petit.

Un inconvénient s'est cependant fait sentir à la longue (par suite des changements de domicile surtout) en ce sens que de mêmes remarques sont présentées plusieurs fois à certains élèves, d'autres au contraire pas du tout ; aussi éprouve-t-on, dans certains milieux, le besoin de posséder un manuel répartissant la matière à enseigner par année.

Lecture. Ecriture. — Les petits de six ans apprennent à lire et à écrire simultanément comme chez nous, mais ils commencent

¹ Sur une feuille ou dans un cahier spécial, je vis plusieurs colonnes contenant les rubriques suivantes :

Nom de l'élève	Faute de style	Faute de langue : verbe, pronom, ponctuation, etc.	Orthographe	Divers Présentation du travail, etc.

par l'étude des capitales de l'écriture imprimée (*Blockschrift*), comme cela se fait du reste en Suisse allemande et en Allemagne. Ainsi les mots Mama, Eis sont d'abord lus et écrits : MAMA EIS. 1^{er} stade.

Il y aurait, paraît-il, tout avantage à commencer ainsi parce que les enfants, une fois dans la rue, cherchant à déchiffrer les enseignes et les affiches, complètent ainsi le travail de l'école ; d'un autre côté, la forme des lettres imprimées est très simple, sans exception, tous les écoliers arrivent d'emblée à les dessiner. 2^e étape.

Eis puis *Eis* en écriture anglaise simplifiée (remarquer la forme du *E*), enfin *Eis*. On cherche très tôt à lier les lettres. Exemple : *Mama, Eis, Ast, Mantel* et non *Mama, Eis, Ast, Mantel*. Durant la dernière année de la *Grundschule*, le plus souvent seulement à la *Hauptschule*, on aborde l'écriture allemande qui est très difficile.

Les élèves écrivent avec des plumes douces dont l'extrémité est large et dans des cahiers sans réglures. Les petits ont d'abord de la peine à suivre la ligne droite, ils placent souvent leur buvard à quelques millimètres du corps d'écriture, mais, peu à peu, ils s'accoutumant très bien à l'horizontalité, ainsi qu'à la forme régulière des lettres. Les enfants écrivent droit aussi longtemps qu'ils le désirent, beaucoup conservent cette écriture jusqu'à la fin de la scolarité. Je vois surtout une économie dans l'emploi des cahiers composés de simples feuilles blanches ; les autres avantages dont parle M. Dottrens dans son ouvrage : « Préservation des yeux de l'enfant qui n'est plus astreint à forcer son attention sur des lignes dont l'impression est peu apparente, grande liberté qu'il possède parce qu'il peut adopter la hauteur de lettres qu'il veut » me laissent sceptique.

Chant. — L'enseignement du chant m'a plutôt déçu. Je m'attendais à mieux dans la ville de Schubert où « das Stadtsoper » et son orchestre, ainsi que certaines sociétés de chant, passent pour les meilleurs du monde. Les élèves ont de belles voix et chantent facilement, avec beaucoup d'enthousiasme, à deux et même trois voix, un chœur longtemps étudié, mais ont de la peine à déchiffrer un petit exercice. Les notes et les paroles sont apprises simultanément, ce qui, il faut le reconnaître, est plus difficile que de chanter simplement les notes.

Si leur recueil de chant est très riche et, comme tous les

volumes qu'ils emploient, superbement illustrés, ils n'ont aucun livre de solfège.

Je dois vous signaler pourtant une leçon remarquable donnée à des filles de huit ans par M. Moissl de l'Institut pédagogique. Le professeur, qui est un artiste, commença par écrire une petite poésie au tableau noir ; après l'avoir commentée, il fit découvrir le rythme des vers. On battit la mesure tout en scandant les paroles ; enfin, les élèves furent invitées à trouver des phrases musicales pouvant s'adapter au texte. Presque toutes chantèrent une mélodie originale ; la plus intéressante fut inscrite au tableau pour être ensuite apprise par la classe.

Pour l'enseignement de *l'arithmétique*, on emploie presque partout la célèbre méthode KUHNEL de Leipzig : *Der Neubau des Rechnungsunterricht*. Kleinhardt Verlag, Leipzig (2 Bände), qui, au dire des maîtres, donne des résultats excellents.

Hauptschule.

L'école obligatoire continue par la Hauptschule, dans laquelle l'élève entre sans examen comme du reste il est monté de classe en classe simplement d'après son *bulletin*. A quatorze ans révolus, il peut tirer sa révérence, mais on cherche par tous les moyens à le retenir jusqu'à la fin de l'année scolaire. Alors que pendant quatre ans il a été éduqué par un seul maître ou par une seule maîtresse, à l'école principale il a plusieurs professeurs. L'écoller bien doué passe en classe A, qui est une véritable classe primaire supérieure où il étudie une langue étrangère : français ou anglais ; depuis l'année dernière même le latin, s'il a l'intention d'entrer plus tard dans une école moyenne. En classe B, des leçons supplémentaires d'allemand et de sciences naturelles remplacent l'étude de la langue étrangère. Dans une feuille envoyée aux parents « Was alle Eltern von der Hauptschule wissen müssen » (ce que les parents doivent savoir de l'Ecole principale), il est dit : « La Hauptschule a le devoir de préparer les écoliers pour la vie pratique. Son programme s'adresse avant tout aux enfants doués pour cela (die mehr praktisch begabt sind). Les « Hauptschüler » peuvent toujours, sans examen, entrer dans l'Ecole moyenne, école réale, où l'on étudie les langues modernes, ou au gymnase où on exige le latin. Afin de faciliter ce passage, l'école principale groupe tous les enfants bien doués pour leur donner un enseignement

plus intensif. Suivent ensuite tous les autres avantages qu'offre cette école : pas de finance scolaire à payer, matériel complet remis à tous gratuitement et enfin ce que peuvent entreprendre les élèves qui y achèvent leur scolarité. »

...Qu'en est-il en réalité ? Les enfants qui désirent faire des études supérieures entrent dans la Mittelschule à dix ans (cette école offre du reste des bourses : le directeur d'un gymnase me disait que la moitié des élèves de son établissement ne payait aucun écolage). Dans les classes où j'ai passé, je n'ai vu aucun élève suivant des leçons de latin ; non, les écoliers de la Hauptschule ne cherchent pas à entrer plus tard au gymnase. A Vienne, l'école unique, malgré l'apparence, malgré tous les articles paraissant à ce sujet dans quantité de revues pédagogiques, l'école unique n'existe plus.

— Dans la Hauptschule, le régime éducatif n'est pas le même que dans la Grundschule ; il n'est plus question de centres d'intérêt. Pourtant, autant que faire se peut, on tient encore compte du principe de concentration, en faisant du programme un tout coordonné, ce qui est assez facile, car les maîtres tiennent souvent conférence.

De plus, après une excursion, bien des instituteurs ont l'habitude d'établir un tableau indiquant tout ce qu'ils ont pu retirer de leur course : sujets de composition, de dessin, d'histoire, de géographie, etc. Ces tableaux restent à la disposition de tous dans une salle *ad hoc*.

J'ai vu une très riche collection dont tous les objets sans exception avaient été construits par les maîtres et les élèves et bien arrangés d'après le plan d'étude.

Par exemple, dans une vitrine se rapportant au *Danube* étaient placés : un chaland, un remorqueur, un bateau à vapeur, divers appareils dont se servent les pêcheurs du fleuve, le tout en miniature ; des oiseaux empaillés qui avaient été tués sur le fleuve ou ses abords.

Les écoles de Vienne sortent beaucoup, au moins une demi-journée par semaine. En passant par les rues de la ville, on rencontre une quantité de classes ayant chacune sa préoccupation propre.

Les unes s'en vont à la campagne en profitant d'un billet de tramway gratuit, les autres dans les musées qui, depuis quelques années, ouvrent leurs portes toutes grandes à la gent écolière.

On prend la clé des champs surtout pendant les leçons de choses ou de sciences naturelles. Cette dernière branche est soignée tout spécialement. Le nombre des enfants ayant grandement diminué (en 1914 la ville en comptait 240 000 en âge de scolarité obligatoire, en 1927 seulement 110 000), il y a partout suffisamment de locaux mis à la disposition du corps enseignant. C'est ainsi que le professeur de sciences possède deux salles, une pour la théorie, l'autre pour les exercices. Dans « l'Übungsaal », les élèves se groupent par quatre autour d'une table recouverte d'une plaque d'éternit sur laquelle ils font toutes sortes d'expériences de chimie ou de physique. Ils disposent d'une balance de précision qui a été donnée par la commune de Vienne à toutes les *Hauptschulen*, d'un bec Auer et d'une prise électrique. J'ai assisté à une leçon d'optique où chaque élève a pu observer, mesurer et noter dans un carnet les résultats de ses expériences. « Je ne sais bien que ce que j'ai expérimenté », me disait le professeur, aussi fait-il faire le plus possible d'essais à ses élèves. Les divers appareils ne coûtent pas très cher, presque tous sont confectionnés par les maîtres ou par les élèves dans la leçon de travaux manuels. A l'école élémentaire, celle-là est donnée en classe et consiste en pliage, découpage et collage de papiers, noir ou en couleurs, en constructions diverses au moyen de carton ou de terre glaise ; à la *Hauptschule*, c'est à l'atelier que l'élève travaille, fabriquant souvent du matériel d'enseignement, quelquefois un objet de sa fantaisie : un jouet pour son petit frère, par exemple. (Dans une classe, un grand garçon était en train de terminer un cheval à balançoire, dans une autre quelques élèves plus jeunes construisaient un petit wagon de chemin de fer.)

A la *Grundschule*, le travail manuel n'est pas limité à certaines heures, on recourt à lui souvent et en tout temps, tandis qu'à la *Hauptschule*, où du reste l'horaire existe, c'est dans les dernières heures de la matinée, quelquefois l'après-midi, que les élèves travaillent à l'établi. — Les leçons de dessin, les préférées des petits comme des grands, ont aussi lieu à ce moment-là de la journée.

A Vienne, on dessine beaucoup, mais jamais sur l'ardoise qui a disparu partout, (Les enfants ont tous un « *Skizzenheft* », petit album dans lequel ils font de rapides croquis de choses vues au cours d'une promenade.) et avant dix ans, toujours de

mémoire (dessin synthétique, dit la méthode); le dessin d'après nature (analytique) ne commence qu'à la *Hauptschule*, et encore revient-on souvent aux compositions d'imagination.

C'est R. Roth, auteur d'une série d'ouvrages de méthode très intéressants, qui a donné à cet enseignement dans les écoles primaires un essor considérable. Il fait dessiner à ses élèves des arbres, toutes sortes d'animaux (les enfants visitent souvent le splendide jardin zoologique de Schönbrunn), des bonshommes. L'enfant aime le mouvement, il faut lui laisser le plaisir de dessiner des scènes qu'il a eu l'occasion de voir : la foule dans la rue, les patineurs sur la glace, des chevaux au galop, les arbres agités par le vent. Au début, les hommes sont mal équilibrés ; têtes trop grosses, bras trop longs ou trop courts ; les arbres ont des rameaux aussi gros que le tronc et les chevaux de la rue marchent avec quatre jambes raides, c'est au maître à corriger toutes les fautes, mais sans jamais dessiner de modèle au tableau noir pour le faire recopier ensuite, ou (ce qui serait encore plus mauvais) prendre le crayon de l'écolier et modifier une partie de son dessin. On accepte tout ; les travaux sont ensuite classés pour être discutés avec les élèves. S'agit-il d'un homme qui est mal bâti, on fait prendre à l'enfant la position du modèle, on découvre les muscles, le squelette. L'écolier apprend très tôt que le squelette d'un animal sauteur est différent de celui d'un animal coureur. La leçon de dessin est une vraie leçon de sciences naturelles, un travail d'analyse qui s'exerce sur les végétaux, les animaux et sur le paysage en général.

Dans un exercice de décoration, jamais on ne décalque. « Laissons cela à l'artisan, me disait M. Roth. Nous avons besoin pour nos industries d'art non d'ouvriers qui copient, mais qui créent », et c'est pourquoi le dessin libre est si en honneur.

J'ai assisté à une leçon donnée à des élèves de quatorze ans. En juin écoulé avait lieu « eine Festwoche » en l'honneur de Franz Schubert. Le professeur, après avoir commenté la poésie d'un des lieds du maître, le fit chanter par quelques élèves, puis demanda à la classe de représenter graphiquement les impressions ressenties. Les uns, la palette à la main, et directement au pinceau, les autres, au crayon de couleur, firent un tableau original, quelques-uns un petit chef-d'œuvre.

Les jeunes gens d'une école, sous la conduite de leur maître, ou quelquefois seuls, sont allés croquer plusieurs maisons ou

ruelles pittoresques condamnées à disparaître prochainement. Tous ces dessins réunis seront reproduits pour former un album, qui sera édité sous peu.

— Dans chaque bâtiment scolaire, il y a une bibliothèque renfermant des brochures dont le contenu est en rapport avec les matières enseignées. L'éducateur a-t-il parlé de la Guerre de Trente ans, par exemple, chaque élève pourra obtenir un volume d'une trentaine de pages, dans lequel il lira avec plaisir une anecdote s'y rapportant ou le portrait d'un personnage ayant joué un rôle dans cette période troublée de l'histoire. Autant d'élèves, autant de livres.

C'est grâce à la création d'une Société par actions « Deutsche Verlag für Jugend und Volk », dont la commune de Vienne possède plus de la moitié des titres que tous ces livres de lecture, comme du reste tous les manuels en usage dans les classes, ont vu le jour. Cette Société a pour but d'éditer, au prix de revient, tous les livres scolaires des écoles de l'Autriche, de publier des écrits pédagogiques et de vendre aussi une quantité de matériel d'enseignement.

Fiche et bulletin scolaires.

Comme chez nous, un enfant qui n'a pas les notes suffisantes pour être promu, double la classe. A Vienne, en plus des notes (1 = très bien, 2 = bien, 3 = suffisant, 4 = insuffisant), les inscriptions de la « Schülerbeschreibung » (fiche scolaire) entrent en considération. Voici à titre d'exemple quelques questions auxquelles le maître est tenu de répondre dans la fiche scolaire.

Quelles personnes, à part les parents, prennent part à l'éducation de l'enfant : grands-parents, autres parents, etc. ?

L'enfant est-il appliqué ou pas ?

Son attention est-elle durable ou fugitive ?

Est-il incapable de se fixer ?

Sa mémoire est-elle fidèle ?

Que retient-il facilement : les noms, les sons, les formes, les couleurs, les nombres ?

Le souvenir est-il rapide ?

L'enfant est-il observateur ?

Observe-t-il exactement ?

Travaille-t-il rapidement, à fond, avec persévérance ?

Son imagination est-elle faible ou pas ?

Cherche-t-elle à reproduire ou à créer ?
 L'enfant se fatigue-t-il rapidement ?
 Dans quel genre de travail surtout ?
 Comment l'enfant se comporte-t-il en classe ?
 Aime-t-il dire la vérité ?
 Est-il honnête, obéissant, paresseux ?
 A-t-il de l'initiative ?
 Que dire de son amour-propre ?

L'enfant, comment s'exprime-t-il ? son langage se rapproche-t-il beaucoup du langage écrit ? (Différence entre Mundart et Schriftsprache).

A côté de sa langue maternelle, l'enfant parle-t-il une langue étrangère ? Laquelle ?

Cette fiche d'aptitudes prévue par le réformateur de l'école comprend plusieurs pages dont l'une est réservée au médecin de l'école qui y inscrit aussi ses observations, indiquant lors d'une de ses tournées hebdomadaires dans quel état se trouvent : peau, organes du mouvement (os, muscles, articulations), glandes, dents, yeux, oreilles, organes internes (appareil digestif, respiratoire et de la circulation), système nerveux, etc. de l'élève qu'il a soigneusement visité dans une salle particulière mise à sa disposition dans chaque bâtiment scolaire.

— A mon avis, cette fiche est beaucoup trop complète. Un maître me disait : « On nous demande trop d'écritures, nous sommes souvent embarrassés pour remplir certaines rubriques ». En voulant donner un portrait moral trop exact d'un enfant, on court le risque de ne présenter qu'une caricature. Il y a des choses qu'un maître peut dire à ses collègues, en parlant de tel ou tel élève, mais qu'il est dangereux d'écrire ; c'est ainsi qu'un enfant peut être taché pour toute sa scolarité, peut-être pour toute sa vie, simplement parce que son caractère ne s'est pas harmonisé avec celui d'un maître ou d'une maîtresse.

J'ai vu une fiche scolaire renfermant des inscriptions épouvantables : l'enfant, un petit Juif, portait tous les péchés d'Israël.

Toutes les rubriques étaient remplies jusqu'aux observations particulières qui contenaient un drame finissant par ces mots : « L'enfant a averti la maîtresse qu'il se jettait dans le Danube. »

L'instituteur, qui depuis un mois était le nouveau maître de l'enfant, me dit : « C'est faux et je suis obligé de rectifier toute

cette fiche ». Une jeune institutrice ayant toujours eu maille à partir avec ce galopin turbulent, dans sa candeur naïve, lui avait découvert une âme bien noire. Pour éduquer ce jeune garçon, âgé de dix ans, il fallait tout simplement une main d'homme.

Supposons maintenant que ces notes soient tombées entre les mains d'un éducateur moins perspicace, l'enfant, qui n'était pas vicieux, le serait devenu.

Hilfsklassen.

(Classes de retardés.)

Un élève qui ne progresse pas est inscrit pour suivre les leçons dans une classe d'anormaux ; mais on ne peut, comme c'est le cas en Allemagne, obliger les parents à y envoyer leur enfant.

Aussi le directeur les convoque-t-il à son bureau et tâche de les persuader qu'un enseignement spécial est tout à l'avantage de leur rejeton ; puis, pour connaître ce dernier à fond, il leur pose une quantité de questions, dont quelques-unes, bien délicates, exigent beaucoup de doigté.

Les réponses sont soigneusement inscrites sur un grand formulaire, semblable à ceux que fournissent les sociétés d'assurance sur la vie, au médecin chargé d'examiner un nouveau candidat.

Quelques questions :

Cours de la grossesse : a-t-elle été normale, accidents ? excitations diverses ?

A-t-il fallu les fers ? l'enfant est-il né avant terme ou après terme ?

Combien de fois la mère est-elle venue en espérance ?

Combien de fausses couches ?

L'enfant a-t-il été nourri au sein (Brustkind), si oui, combien de temps ? ou à la bouteille ? (Flaschenkind).

Plus loin :

Nombre des enfants encore en vie ?

Y a-t-il consanguinité ?

Quelqu'un de la famille se trouve-t-il dans une maison de santé ?

Est-ce un beau-fils ? une belle-fille ? etc.

Suivent d'autres questions se rapportant à l'intelligence de l'enfant.

Il y a en tout 74 questions.

Un des directeurs nous confiait qu'il s'informait toujours de la quantité d'alcool que les parents prenaient.

« Presque sans exception, me dit-il, l'enfant né de parents alcooliques passe sa vie scolaire dans les classes d'anormaux ».

— C'est à titre d'essai qu'un écolier entre dans la classe de retardés où un maître ou une maîtresse (il n'y a jamais de maîtres spéciaux) lui présentera toute chose de la manière la plus concrète, en même temps que la plus pratique possible. Pour l'étude de l'arithmétique, par exemple, il y a dans la classe des tableaux indiquant le prix des légumes au marché, des denrées coloniales chez l'épicier ; et l'on pose des problèmes comme suit :

Qu'avez-vous eu à dîner ? comptons à combien est revenu le repas ; ce que l'on aurait économisé si on avait remplacé tel légume par tel autre, etc.

On emploie très souvent la lanterne à projections : « Quand ces élèves nous arrivent après avoir été oubliés longtemps au fond d'une classe « sie sind tod » (ils sont morts), me disait un maître, il faut les réveiller, il faut leur apprendre à s'exprimer. » C'est alors la lanterne magique qui sera la bonne fée chargée d'illuminer un peu ces cerveaux troublés.

On dramatise tout. Dans les petites classes, après avoir bien examiné sur la toile les gestes des personnages d'un conte de fée, on essaie de jouer la scène en gesticulant et en parlant.

Dans une classe où je suis entré, un garçon, les yeux bandés, court autour des tables en cherchant à frapper un camarade. « On est dans la prairie et l'on joue aux jeux préférés des enfants ».

Le maître écrit le « merkwort Wiese », puis les phrases, « Die Wiese ist schön. Ich spiele auf der Wiese », que les écoliers reproduisent dans leur cahier en lettres latines. (L'écriture allemande est laissée de côté.)

On sait que les enfants retardés se fatiguent plus rapidement que leurs camarades normaux, c'est pourquoi le directeur d'une école, pour reposer ses pupilles, ou pour les calmer lorsqu'ils sont agités, leur donne pendant quelques minutes un concert par T. S. F. Un haut parleur est installé dans chacune des classes. Il a remarqué qu'après quelques instants de musique, les élèves reprenaient leur travail avec plaisir.

— Tous les « Hilfsschüler » sont soumis à une grande surveillance médicale et peuvent fréquenter l'école même après avoir dépassé l'âge de la scolarité obligatoire.

L'école secondaire.

Pour les enfants qui désirent entrer à dix ans à l'école secondaire, le maître de la *Hauptschule* fournit une note pour toutes les branches d'étude et remplit une fiche scolaire spéciale (la *Mittelschule* ignore la fiche scolaire primaire) dans laquelle on demande si la mémoire des candidats est fidèle, si sa puissance de travail est grande, s'il a beaucoup d'imagination (*Phantasie*) et comment elle se manifeste, comment l'enfant se comporte à l'égard de ses camarades, s'il aime commander ou obéir, s'il a un certain talent d'organisation, si les dons qu'il possède sont mis au service d'autrui ou pas. L'enfant devra subir un examen qui comprend des épreuves écrites et orales. L'élève doit présenter deux compositions, l'une qui est la description d'un tableau, l'autre la reproduction d'une petite histoire lue une fois aux candidats.

L'examen d'arithmétique consiste en quatre petits problèmes roulant sur les quatre opérations avec nombres entiers.

L'interrogation orale porte sur des explications de mots et de phrases, sur le calcul mental et sur des questions se rapportant à l'*Heimatkunde*. Il n'y a rien de spécial à signaler dans les écoles secondaires, elles sont ce qu'elles sont partout, la réforme ne les a pas atteintes. Je m'en voudrais pourtant de ne pas vous signaler l'essai intéressant qu'a fait le professeur Dr Dengler, un pédagogue distingué de l'Autriche actuelle qui enseigne au Reformrealgymnasium.

D'abord une explication :

Glöckel, en 1919, avait recommandé la création de communautés scolaires. La circulaire envoyée au corps enseignant disait que la classe pouvait être un petit « atelier » organisé pour un travail collectif où chacun devait apporter sa part à la tâche commune.

Les élèves devaient se prêter un mutuel appui en face d'une difficulté (problème à résoudre, passage difficile à traduire) et apprendre à travailler non pour le maître, mais pour leur petite société qui était l'ensemble des camarades.

C'est donc chez M. Dengler qu'il faut voir un essai de self-government complet : la voix du maître n'a pas plus de valeur que celle d'un des élèves. Ces derniers élisent un chef de classe et des chefs de groupes et l'on travaille sous leur direction, le professeur ne faisant que passer de groupe en groupe pour

donner un conseil ou répondre à une question. Cette transformation intérieure a eu pour conséquence une rénovation extérieure de la classe. Avec l'aide de leurs parents, les élèves ont fait repeindre les parois sur lesquelles sont suspendus de beaux tableaux, ont remplacé leurs vieux bancs par des tables ; une bibliothèque garnie de beaux volumes a été installée dans la classe. Les élèves se sentent si bien dans ce home qu'ils y reviennent entre les heures d'école pour y préparer leurs devoirs.

Fortbildungschule.

L'institution des cours complémentaires, telle que nous la connaissons dans le canton de Vaud, existait autrefois à Vienne, mais ces cours ne « rendaient » pas, me dit l'Oberdirektor d'une Fortbildungschule ; les instituteurs ne les donnaient pas volontiers et les élèves les suivaient à contre-cœur, aussi ont-ils été supprimés et remplacés par des cours professionnels obligatoires.

Tout apprenti (jeune fille ou jeune homme) doit travailler un jour complet dans une Fortbildungschule. Au début, les cours se donnaient le soir, mais les jeunes gens accomplissaient un mauvais travail. Aujourd'hui, aucune leçon n'a lieu après 18 heures. Les patrons se regimbèrent souvent ; maintenant c'est entré dans les mœurs et, à ce point, que les industriels et les entrepreneurs participent pour le 55 % à la dépense de ces cours, le reste étant payé par la commune. Il y a trois immenses bâtiments pour la ville de Vienne. J'ai visité le plus récent, où 10 000 élèves reçoivent des leçons théoriques et pratiques.

Partout règne le dernier confort ; toutes les pièces ont une ventilation automatique permanente, dans les ateliers nulle courroie de transmission, chaque appareil a son moteur particulier, des aspirateurs à poussière sont installés dans les principaux locaux.

Les élèves sont groupés par métiers et reçoivent des leçons en conséquence. Exemple : un apprenti menuisier reçoit un cours de civisme, dessine beaucoup, apprend la correspondance commerciale, la tenue des livres et quelques notions des lois qu'il ne pourra ignorer plus tard.

Si un patron le fait surtout travailler à l'établi, à l'école il apprendra à se servir des machines les plus perfectionnées ; par contre, si l'apprentissage a lieu dans une grande fabrique où, à

journée faite, on est planté devant une raboteuse ou une scie à ruban, à l'atelier le jeune homme maniera surtout la scie et le rabot.

Les élèves aiment tellement leur école que la question de discipline ne se pose même pas. Ils peuvent faire de la gymnastique dans un local pourvu de tous les engins nécessaires, jouer dans un orchestre ou dans une société littéraire de l'école, et, à l'occasion d'une fête scolaire, ils se produiront sur une scène plus grande que celle du théâtre de Lausanne, devant une salle pouvant contenir 800 auditeurs. C'est dans ce même local qu'ils assisteront quelquefois à une conférence ou à un concert.

Comme je faisais part de mon admiration au directeur qui me conduisait de salle en salle : « Nous sommes cependant en retard sur l'Allemagne, me dit-il. Notre Oberdirektor, qui revient d'un voyage d'étude dans ce pays, a constaté que certaines villes avaient déjà ouvert des Ecoles de Métiers pour jeunes gens non apprentis ».

Les instituteurs, les élèves.

La méthode est une forme, le maître en est la vie. Pour transformer des institutions scolaires, il ne suffit pas d'élaborer un plan d'étude conforme aux dernières lois de la psychologie infantile et de lancer des circulaires pour ordonner tel ou tel changement, ce qu'il faut, c'est gagner le corps enseignant.

Glöckel et ses disciples, qui l'ont bien compris, ont organisé des conférences où le nouveau plan d'étude a été discuté. Des communautés de travail (*Arbeitsgemeinschaften*) étudièrent les nouvelles méthodes prévues. Il fallait beaucoup de livres, les instituteurs en écrivirent plusieurs, entre autres les nombreux *Heimatbücher* qui donnent des renseignements utiles sur une contrée, au maître qui emploie la méthode des idées associées. Maintenant encore, des conférences, auxquelles les instituteurs sont moralement obligés d'assister, ont lieu une ou deux fois par semaine, durant l'après-midi.

Voici quelques-uns des sujets traités pendant le semestre écoulé dans ces cours complémentaires pour maîtres (*Lehrer-fortbildungskurse*) :

1. La crise de la psychologie.
2. Histoire de la pédagogie en rapport avec le développement de la civilisation.

3. Le dessin comme moyen d'expression, etc.
4. Ornements et représentations décoratives.
5. Le travail manuel et le dessin.
6. Didactique de la musique scolaire.
7. Exercices pratiques d'écriture au tableau noir.

— Il y a aussi le cahier de préparation dans lequel il faut inscrire les leçons du lendemain, les « Schreibhefte » à corriger, souvent du matériel à construire.

Vous direz : « Les maîtres qui se dévouent ainsi sont sûrement bien rétribués ». Non pas. Aujourd'hui, ceux qui enseignent dans la Grundschule débutent avec 2847 S. (1 S. 0,75 fr. environ), pour finir, après 28 ans de service, avec 7306 S. de traitement annuel. Les instituteurs de la Hauptschule, comme ceux des Hilfsklassen, qui sont au bénéfice d'un diplôme supplémentaire, touchent 3363 S. à leur entrée en fonctions et 8411 S. à la fin de leur carrière. Ce n'est donc pas le Pérou. Un maître me confiait que, depuis la guerre, il lui était impossible d'aller avec sa famille (une femme et deux enfants) passer ses vacances à la montagne, comme c'était le cas avant 1914.

Et pourtant, le corps enseignant, dans son ensemble, est rempli d'enthousiasme. Un vieux maître me disait : « Je ne voudrais pas revenir à l'ancien système, et pourtant j'ai beaucoup plus de travail qu'autrefois (bedeutend mehr Arbeit) ».

Leur tâche, il faut le dire, est bien facilitée par un nombre restreint d'heures de travail à l'école (un maître peut être appelé à donner 30 heures de leçons par semaine ; en fait, c'est 24 ou 25 h. qu'on exige de lui) et par des classes peu chargées, ne dépassant jamais trente élèves. Une bonne discipline, compatible avec une grande liberté laissée aux élèves, est alors chose facile à obtenir.

Le visiteur est frappé par la gaîté qui règne dans les classes et qui provient avant tout de la bonne humeur des maîtres.

L'élcolier n'a du reste pas le temps de s'ennuyer pendant les leçons, car il est toujours actif, c'est lui surtout qui parle. (A mon avis, quelquefois un peu trop.) Ce que l'on désire, et c'est le mot d'ordre : il faut que l'enfant puisse se développer complètement et dans son originalité.

Tout le monde, à Vienne, est au courant de la rénovation scolaire, les « initiés » comme le grand public ; presque chaque jour, les journaux y consacrent un article. L'effort pour cette

réforme est général. Un exemple : les élèves, pour un prix minime, peuvent entendre des conférences ou voir des films dans plusieurs grandes salles de la ville.

Les sujets traités sont en rapport avec la matière contenue dans le plan d'étude. J'ai devant les yeux le grand tableau des « Schüler-Vorträge » pour l'été 1928.

Un maître ayant donné une leçon sur les abeilles conseillera à ses élèves le film « Les aventures de l'abeille Maja » ; un autre, qui en géographie a étudié les pays de l'extrême-nord, ira écouter avec sa classe la conférence « Au pays des rennes », etc., etc.

Orientation professionnelle.

Pendant la dernière année d'école, on ne se lasse pas de répéter aux élèves que la connaissance d'un métier constitue un capital inaltérable qui, une fois mis en valeur, procure à l'ouvrier une existence toute de liberté et de bien-être, et que ce sont les manœuvres qui souffrent surtout dans les périodes de chômage. (Actuellement, à Vienne, 120 000 ouvriers demandent du travail.) On leur dit aussi que l'utilisation des « sans métier » est basée non sur des connaissances et aptitudes qui peuvent se développer, mais sur la force physique qui va en diminuant, restreignant toujours plus les possibilités d'emploi. Au reste, l'élève, pendant les leçons de travaux manuels, données aux classes primaires supérieures comme aux autres, a l'occasion de manier un grand nombre d'outils servant au travail d'un grand nombre de matières premières. Il est facilement « orientable ».

A Vienne, il y a plusieurs « Berufsberatungsdirektoren » qui travaillent, les uns dans les classes, en collaboration avec les maîtres, les autres dans leur bureau dans lequel ils font venir les élèves. Tous utilisent la fiche scolaire (Schülerbeschreibung) et un questionnaire adressé aux parents (Elternfragen), qui demande des détails sur le développement physique de l'enfant, des renseignements sur son intelligence, ainsi que sur sa vie affective et son caractère.

Le bulletin scolaire est toujours soigneusement examiné. De plus, les enfants sont invités à répondre à divers tests. En voici quelques-uns :

Phrases à compléter ou à ordonner.

Broche à décorer.

Femme à qui il s'agit de « mettre » une belle robe (n'oublions pas que c'est à Vienne que s'impriment presque tous les journaux de mode).

Dessins divers à compléter.

Papier qu'il faut plier pour connaître l'habileté des doigts.
Fil de fer à ployer suivant une forme donnée.

L'élève doit aussi donner une forme précise indiquée par un dessin à un morceau de plomb, en le frappant avec un marteau.

En ayant devant les yeux le schéma d'une quantité de roues reliées les unes aux autres par des courroies de transmission, il doit dire comment elles tourneront toutes quand l'une d'entre elles est mue d'un certain côté, etc. L'examen auquel j'ai assisté a duré environ 2 h.

S'il y a une grande différence entre la fiche du bulletin scolaire et le résultat de l'épreuve des tests, l'élève est examiné à nouveau ; deux médecins, un pour la médecine générale et un psychiatre, plus un psychologue peuvent être appelés à examiner l'enfant.

L'orienteur convoque ensuite les parents et les conseille. Il connaît maintenant le 60 % des places, qui, chaque année, deviennent vacantes dans les fabriques et les ateliers. Ainsi, de même qu'à Lausanne, on ne se contente pas d'orienter, mais on place aussi les jeunes gens. Beaucoup d'élèves quittant l'école secondaire sont examinés afin d'être orientés dans leurs études supérieures. L'année prochaine, ils le seront probablement tous.

— Si cet article n'était pas déjà long, il faudrait encore parler de l'Institut psycho-technique qui, au moyen de nombreux appareils, examine les ouvriers et les apprentis voulant, pour une raison ou pour une autre, changer de profession ou se spécialiser dans leur métier ;

De l'Institut psychologique, qui examine les bébés qu'on y amène, comme les enfants délaissés par leurs parents ou difficiles à éduquer ;

De l'Institut pédagogique rattaché à l'Université. Il a pour tâche de préparer les éducateurs de la jeunesse et de pourvoir à leur culture complémentaire par le moyen de cours et conférences ;

Des classes d'essais (Versuchsklassen) ;

Des écoles pour bégues.

Il faudrait surtout vous entretenir des rapports entre la famille et l'école, des réunions de parents (prévues par Glöckel dans une circulaire datée du 28 avril 1919), tout spécialement d'une de ces séances à laquelle je fus invité et où ce fut si « *gemütlich* » que j'en garde le meilleur souvenir ; mais il faut conclure.

Brèves remarques et conclusions.

En somme, les réformateurs autrichiens veulent l'épanouissement complet de l'enfant, comme le désire Mme Montessori qui, après avoir passé dans les classes de Vienne, disait : « Il y a une telle parenté entre la réforme scolaire de la ville et ma méthode pédagogique que c'est pour moi un immense plaisir de rechercher les analogies et les différences des deux systèmes ».

M. Herriot, ministre de l'Instruction publique de France, après une visite des mêmes écoles, écrivait, en date du 2 avril 1927 :

« Je vais faire mon possible pour faciliter à des maîtres français une prolongation d'études à Vienne...

» Dans le domaine de l'école, j'ai reçu des renseignements précieux que je veux employer en France... »

— Et nous, pouvons-nous tirer quelque chose d'utile de cette réforme scolaire ?

Disons tout de suite :

1^o Que l'organisation primaire de Lausanne, comparée à celle de Vienne, est beaucoup plus économique. Pour travailler dans les mêmes conditions que dans la capitale d'Autriche, il faudrait, en plus des trois inspecteurs, au moins sept directeurs d'école (c'est-à-dire un pour chacun de nos grands bâtiments).

2^o Le programme des idées associées pourrait très bien être appliqué dans nos écoles enfantines comme dans les premières années de l'école primaire. On dit bien que chaque pays a sa mentalité particulière et que les méthodes d'enseignement doivent s'y adapter, que ce qui convient à tel pays étranger ne saurait nous convenir ; mais, dans d'autres domaines, l'industrie, la science applique-t-on ces principes ? Pourquoi ne profitons-nous pas des expériences réalisées ailleurs ? Il n'est point besoin d'imiter servilement ce qui se fait à Vienne et bouleverser nos programmes ; quand on essayerait de greffer sur la géographie locale toute l'élocution, la rédaction (qu'on pour-

rait commencer plus tôt dans nos classes), le dessin et l'orthographe, *les choses seraient mises vraiment avant les mots* et on aurait, je crois, progressé d'un grand pas.

3^o Notre langue n'ayant pas une écriture phonétique, contrairement à ce qui se fait en Autriche, nous serons toujours obligés de consacrer beaucoup de temps à l'étude de l'orthographe.

4^o Nos enfants devraient être appelés à rédiger plus souvent. Pour acquérir l'habileté qui lui manque, le violoniste ne doit-il pas jouer chaque jour ?

5^o En matière de dessin, il y aurait, je crois, beaucoup à apprendre des méthodes en usage à Vienne. Dans les petites classes, l'enfant devrait dessiner plus fréquemment et toujours sur du papier ; illustrer une petite composition (cela se fait déjà dans certaines classes), raconter une scène dont il a été témoin, etc. « Mais ne le laissons pas moisir sur des carrés, des angles droits, des étoiles à huit pointes, jusqu'à ce qu'il perde le sens de la nature et de la beauté », avait déjà dit Leibrock, l'un des réformateurs de l'enseignement du dessin en Allemagne. Supprimons définitivement le dessin à la règle et la copie d'un modèle au tableau noir. De plus, l'enfant aime la couleur; ne lui permettre de colorier qu'un dessin bien fait est une erreur.

6^o L'ardoise, qui alourdit la main, doit disparaître de nos écoles.

7^o Dans le domaine des sciences, on n'observe pas assez directement la nature et l'élève expérimente encore trop rarement. Avec un peu de dévouement, maîtres et élèves auraient tôt fait de constituer toute une collection de matériel d'enseignement, qui resterait propriété de la classe.

8^o Nos maîtres ne devraient pas oublier que Lausanne possède de riches musées.

9^o Il serait utile de créer des bibliothèques de classes dans le genre de celles des *Hauptschulen* de Vienne. (Voir page 53.)

10^o Les réunions de parents sont à recommander, mais non à imposer (je pense au jeune instituteur ou à la jeune institutrice qui, n'ayant pas encore sa classe bien en main, aurait donné des coups.) Les parents en profiteraient pour faire le procès de l'école et du corps enseignant.

Dans ces séances, le maître doit se contenter de répondre à des questions, expliquer ses procédés à lui; à l'occasion, parler d'une fête scolaire, d'un projet de course, etc., mais ne pas

faire étalage de son savoir en exposant un sujet pédagogique ou psychologique. (Voir liste des sujets page 52, « L'école et la famille », rapport présenté au Congrès de Porrentruy.) Au reste, je crois que la visite à domicile est préférable.

11^o La discipline dépendant beaucoup du caractère du maître, il est difficile d'imposer un système. A Vienne, les enfants sont très libres, causent, se corrigent, sortent, se déplacent. Dans les classes où le maître est bien en selle, c'est l'idéal. Les enfants sont actifs, cherchent, errent, se débrouillent, finissent par trouver par eux-mêmes.

Seulement, pour être sincère, je dois dire qu'il y a aussi des classes où les élèves, la bride sur le cou, prennent le mors aux dents. J'ai assisté, entre autres, à une certaine leçon d'histoire où il y avait tellement de bruit et de désordre qu'il est impossible qu'il en soit resté quelque chose. Plusieurs pages de *L'école attentive*, de BERNARD, me sont alors venues à la mémoire.

12^o N'oublions pas que plus l'instituteur a d'élèves, plus la discipline doit être sévère. C'est la classe peu chargée qui a été la condition essentielle du succès de la réforme en Autriche.

Espérons que l'effectif des classes baissera partout dans le canton, quand la nouvelle loi scolaire sera entrée en vigueur.

13^o A Lausanne, chacun sait que la promotion est rendue très difficile par suite de nombreuses classes spéciales ; souvent nous ne pouvons pas placer un enfant dans la classe correspondant à son développement parce qu'il demeure trop loin. J'ai été heureux de constater qu'à Vienne, à cause des dangers de la circulation, c'était le domicile qui primait tout. Il est même impossible de former des classes à deux sections dans toutes les *Hauptschulen*.

14^o La question du raccordement entre l'école primaire et l'école secondaire reste à l'étude chez nous. Remarquons qu'à Vienne on a trouvé une excellente solution au problème.

15^o L'institution des cours complémentaires doit être étudiée à nouveau, en tenant compte des besoins des villes spécialement.

En résumé, tâchons de rendre l'enfant, le jeune homme ou la jeune fille toujours plus actif et plus indépendant, de façon qu'un pédagogue étranger puisse aussi écrire ce qui suit ou quelque chose de semblable en parlant de nos écoliers :

« Je fus vraiment surpris de l'esprit qui règne dans les classes que j'ai visitées à Vienne. Quelle part active les enfants prennent à la leçon, quel esprit de solidarité, quel fort sentiment de responsabilité vis-à-vis de l'ensemble des camarades, quelle atmosphère de liberté et en même temps de discipline librement acceptée ! Tout cela me paraît être la meilleure préparation à la vie. » (Dr Ferrière, de Genève.)

Lausanne, juillet 1928.

J. SCHWAR.